Nordman Daniel,
Tempête sur Alger.
L'expédition de Charles Quint en 1541.

Paris, Éditions Bouchène, 2011, 702 p.
ISBN : 978-2356760036

La publication de l'ouvrage de Daniel Nordman, *Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en 1541*, a eu lieu en 2011 – peut-être même en octobre 2011. Elle vient ainsi, de façon éloquente, rappeler le 470e anniversaire de la tentative du grand Empereur pour abattre Alger. Je ne sais si, au départ, telle a été l'intention de l'auteur ou/et celle de l'éditeur.

Ce livre vient aussi fort à propos faire le point, exhumer très précisément de l'oubli un événement demeuré si longtemps enfoui, que rappelle seule, de tableau en tableau, une légende sacralisée : la carte postale de Ouali Dadda, Sidi Betka et Sidi Bouguedour, trois marabouts flagellant, pour la réveiller, la mer devant l'assaillant. La tempête en Méditerranée devient alors le démiurge salvateur d'Alger, et elle a vite fait de tenir lieu de l'événement lui-même…

Et l'on peut presque dire que, si la tempête d'octobre 1541 a bien marqué les esprits, comme celle d'ailleurs, mais à un degré moindre, qu'a éprouvée Diego de Vera lors de son expédition contre Alger en septembre-octobre 1516, l'expédition elle-même de Charles Quint a été quasiment oubliée. Du moins, elle est devenue plus discrète. C'est ce que semble illustrer le titre de l'ouvrage avec, comme titre ou surtitre, « Tempête sur Alger » et, comme sous-titre, « L'expédition de Charles Quint en 1541 ».

Nul doute que, depuis la chute de Grenade, la tentative est grande pour les Ibériques de s'épandre de l'autre côté de la Méditerranée, de s'établir en des points jugés stratégiques pour arrêter la course dite « barbaresque » et pour sécuriser ainsi leurs communications maritimes devenues désormais, avec l'installation des Ottomans au Maghreb, un lien vital et un enjeu politique et militaire capital.

Sécuriser les routes maritimes en démantelant la « piraterie » barbaresque explique, bien sûr, l'intervention de Charles Quint. L'expliquent aussi des considérations géopolitiques face à l'Islam de l'Empire ottoman qui s'étend dans les Balkans, en Europe centrale et en Méditerranée. Mais pas seulement. Le but, en effet, avoué parfois et parfois inavoué, était aussi la « reprise » de l'Afrique, de « cette vieille chrétienté à arracher aux infidèles », selon la formule de Pierre Chaunu. Un but de croisade, il faut bien le dire, qui animait le grand Empereur, d'autant plus que ce dernier se prévalait d'un double héritage : celui de l'esprit de la *Reconquista* espagnole et celui, traditionnel, de la croisade de l'ancienne cour de Bourgogne où il avait vécu. Une croisade à laquelle poussaient inlassablement les exhortations d'un Juan Ginés de Sepúlveda, entre autres, qui fut très proche de l'Empereur – ne fut-il pas l'historiographe de ce dernier et le précepteur du prince héritier Philippe ? On trouve ces exhortations, publiées dès 1529, dans son *Oratio ad Carolum Quintum ut bellum susciperet in Turcas*.

De même, les thèses thomistes du cardinal Cajetan, général des Dominicains, qui proposaient un classement religieux des populations non chrétiennes, distinguant, parmi tous les sujets de Sa Majesté Catholique, les *sujets de fait* qui vivaient sur des terres chrétiennes comme les juifs, les convers et les morisques, et les *sujets de droit* qui vivaient, eux, sur des terres autrefois chrétiennes comme les Arabes et les Turcs. Régulièrement et avec insistance, ces thèses demandaient au Roi Catholique d'aller libérer ses sujets de droit, particulièrement en Afrique du Nord. De Charles Quint elles tendaient à faire le *miles christianus* (le « Soldat chrétien » ou mieux, le « Soldat de la Chrétienté »), l'« exemple proche » qu'il sera d'ailleurs, comme dit D. Nordman, pour tous les soldats qui l'entouraient devant Alger.

Cela aussi a joué dans la décision d'intervenir contre Alger. À côté d'autres faisceaux de raisons, bien sûr, que détaille l'auteur aux pages 81 et 82.

Comme on sait, l'expédition contre Alger a été un échec. Les qualificatifs ne manquent pas chez l'auteur : une « catastrophe », une « pitoyable fortune » (p. 203), un « désastre » (p. 261) et même un « incroyable désastre » (p. 264), un « piteux événement » (p. 261), une « défaite », la « défaite du nouvel Hannibal » (p. 263, 269) ; un « événement malheureux », une « issue assez dure, voire stupéfiante » (p. 269) ; une « déroute » (p. 701) ; bref, une « lamentable histoire » (p. 265), une « tragédie intemporelle » (p. 205) qui inspira, de siècle en siècle, un immense corpus de textes historiques ou littéraires et que rappelle D. Nordman dans la 5e partie de l'ouvrage intitulée « Le temps des récits », particulièrement dans son chap. III (p. 261-276).

Cet échec fut un véritable traumatisme, nourrissant et entretenant pendant près de trois siècles le mythe de l'invincibilité d'Alger devenue depuis la « Bien Gardée », *al-Ǧazā'ir al-maḥrūsa* ou *al-Ǧazā'ir al-manṣūra*. Et, dans ce sens, à la suite de Ch.-A. Julien, D. Nordman rapporte qu'au seuil de l'expédition française contre Alger en 1830, le député de la Seine, Alexandre de Laborde, dans son ouvrage intitulé *Au Roi et aux Chambres sur les véritables causes de la rupture avec Alger et l'expédition qui se prépare*, « veut démontrer que la guerre d'Alger est à la fois injuste, inutile et illégale, [et l'auteur] rappelle que de toutes les tentatives effectuées pendant trois siècles contre

BCAI 28 (2013) Nordman Daniel: Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en1541., recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Alger, aucune n'a réussi » (p. 279). En effet, la défaite de Charles Quint devant Alger hantait encore les mémoires, relayée, ravivée plus d'un siècle plus tard par le dramatique échec de l'expédition ordonnée par le Roi-Soleil contre Gigel (Djidjelli) en 1664.

Pourtant, en Europe, on ne tarda pas à réagir contre ce mythe. En effet, quelque quatre-vingts ans à peine après le « piteux événement » de 1541, plus que tout autre, un homme a consacré toute son énergie à détruire le mythe de l'invincibilité d'Alger auprès de toutes les cours européennes, et particulièrement auprès des Habsbourg. Cet homme, jeté par le hasard à Alger en 1619, est le Flamand – sujet espagnol, donc – J.-B. Gramaye. Protonotaire apostolique, il fut capturé en pleine Méditerranée par des corsaires algérois et emmené à Alger où il vécut six mois environ et où il se fit élire et proclamer évêque d'Afrique par l'ensemble des chrétiens d'Algérie.

Dès sa libération, il se précipite à la cour d'Espagne pour y rencontrer Philippe III puis Philippe IV. Développant devant eux force arguments sérieux, réalistes, circonstanciés, il les incite à surmonter le traumatisme de l'échec de 1541 et à reprendre l'aventure africaine à laquelle déjà Ferdinand d'Aragon avait fini par renoncer. Dans un long texte de pas moins de 27 pages, l'*Appendix suggerens media expellendi Turcas tota Africa*, Gramaye leur soumet un véritable plan d'occupation du Maghreb, bien plus complet et bien plus précis que celui du chef de bataillon Vincent Yves Boutin ou celui du consul de Kercy dressés tous les deux quelque deux siècles après le sien…

Les raisons de la déroute de Charles Quint devant Alger en 1541 ont été largement expliquées par l'auteur (*passim*), étayées par les innombrables sources qu'il a utilisées. Il faut souligner que l'un des très nombreux intérêts de l'ouvrage, c'est qu'il met à la disposition des chercheurs des documents rares, difficiles à trouver, variés et d'origines diverses. Sur près de 300 pages d'annexes (p. 336-615), ces documents sont présentés, commentés, analysés.

Ainsi, entre autres exemples, deviennent pour nous accessibles les différents textes des *Ghazawât de Khayr ed-Dine* dont celui, en osmanli, que Nicolas Vatin a traduit en français… Tous ces textes et leur traduction constituent, comme dit l'auteur (p. 570), « des sources et des documents utiles pour la compréhension des enjeux politiques, idéologiques, culturels, dans l'espace de quatre siècles ».

Les annexes sont abondantes. Elles comportent aussi une « Chronologie de l'expédition » bien détaillée (p. 617-619), une « Chronologie générale » du XVI^e^ siècle à la fois en Europe occidentale, en Méditerranée et dans l'Empire ottoman (p. 620-621), une vaste bibliographie méthodique de pas moins de 64 pages (p. 623-687), un double index des noms de personnes et des noms de lieux (p. 689-698).

Véritablement, nous avons là un ouvrage complet, conçu et voulu en quelque sorte, comme il est dit dans l'avant-propos, « comme un ensemble symphonique ». En six parties denses, il fait en effet le point, il établit le bilan exhaustif de ce que certains historiens algériens appellent modestement « l'acte fondateur du patrimoine immatériel de l'Algérie ».

Notons enfin que, par ce livre, Daniel Nordman nous a fourni une superbe occasion et un formidable outil pour revisiter non pas seulement le fait d'histoire, mais aussi l'aventure humaine que furent à la fois l'expédition de 1541 contre Alger et le chef de cette expédition.

Abd El Hadi Ben Mansour
CNRS - Paris

BCAI 28 (2013) Nordman Daniel: Tempête sur Alger. L'expédition de Charles Quint en1541., recensé par Abd El Hadi Ben Mansour
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net